

## IIa

GEORGES (4), né à Arlon le 19. 2. 1592. Il fit ses humanités à Louvain et sa philosophie à Trèves, où il obtint le titre de licencié en droit et en théologie. Consacré prêtre, il devint curé de la paroisse de St Jean in curiâ à Cologne et chanoine de la collégiale de Notre-Dame ad gradus.

François, duc de Lorraine, ayant en sa qualité de doyen du chapitre de Cologne eu l'occasion d'apprécier les qualités de Georges Eyschen, le nomma en 1626 son chapelain, son aumônier et son conseiller intime.



L'année suivante, lorsque le duc devint évêque-élu de Verdun, Georges et son frère PIERRE l'accompagnèrent à Vienne à l'occasion de la reprise de la principauté de Verdun des mains de Ferdinand II. C'est à la suite de cette visite que des patentes d'anoblissement furent adressées à Georges et cela non seulement en sa faveur mais également en celle de son père et en celle de ses collatéraux et leurs descendants.

Les armes comprenaient un champ d'azur à la croix alézée d'argent, cantonnée de 4 étoiles à 6 rais du même. Heaume sommé d'une couronne de comte. Cimier : une aigle simple, éployée, d'argent.

Si, dans la dédicace d'un de ses ouvrages, Georges d'Eyschen remercie François de Lorraine de l'avoir fait anoblir par l'empereur, il n'est pas moins vrai que le prince-évêque trouva en son conseiller intime un administrateur de son évêché d'autant plus précieux qu'il n'avait reçu lui-même aucun ordre. Aussi les marques de reconnaissance ne firent-elles point défaut : en 1635 Georges d'Eyschen obtenait une prébende de chanoine de St Victor à Mayence, et en 1641 un canonicat à Schlingenstadt auquel était attaché un fief noble.

Cet homme qui se levait à quatre heures du matin et se couchait tard, menait une « vie exemplaire », jeûnait tous les samedis, réservait les revenus appréciables de ses trois prébendes aux pauvres et aux églises. Profitaient grandement de ses largesses : le couvent des récollets à Boppard et celui de Zons sous Cologne ; le couvent des carmélites déchaussées de la rue du Cuivre à Cologne où étaient entrées deux de ses nièces, préalablement bien dotées ; l'établissement des Oratoriens dans sa paroisse de St Jean à Cologne ; la chapelle dite du Rosaire près de l'église paroissiale d'Arlon (1634) ; le maître-autel de l'église des Carmes de cette même ville et celui d'une des chapelles latérales qu'il avait fait construire en 1639 à la cathédrale de Cologne. (5)